Le Népal aux Jeudis de l'Aventure

Catherine et Jean-Claude Touillon ont raconté leur trek au Népal. Photo DL/P.H.

L'association "Vivre à Vouilloux" organise entre autres animations les "Jeudis de l'Aventure" où un adhérent fait le reportage d'un voyage qu'il a fait.

Jeudi, Catherine et Jean-Claude Touillon ont ainsi raconté, photos à l'appui, le trek qu'ils ont effectué au Népal en avril dernier. Un voyage de 28 jours avec 21 jours de trek proprement dit et le reste en balade à Katmandou.

Ils ont parcouru 250 kilomètres en car de Katmandou à Beni pour commencer leur périple en autonomie complète. Pour les sept Occidentaux du trek, il y avait un guide, le sirdar, deux aspirants guides et 16 porteurs.

Les trekkeurs portaient un sac de trois ou quatre kilos tandis que les porteurs népalais portaient une soixantaine de kilos. « Nous étions gênés au début, mais on nous a expliqué que c'était leur métier et qu'ils avaient besoin de porter pour faire vivre leur famille » a précisé Catherine Touillon.

Le public a apprécié de magnifiques photos notamment avec en fond le Dhaulagiri enneigé. Pourtant, la mousson ayant été retardée, il pleuvait tous les après-midi, un phénomène attribué au réchauffement climatique.

La balade était également sportive avec de longues montées, parfois 2 000 marches à gravir dans la journée. À l'arrivée, le camp était monté dans la cour d'une école le plus souvent, les seuls terrains plats. Catherine et Jean-Claude Touillon parlent déjà de retourner au Népal « mais avec de meilleures conditions de confort » ajoute Catherine.

Ils ont en effet été émerveillés des rencontres qu'ils ont pu faire, à commencer par leurs guides et leurs porteurs, mais aussi dans les villages, particulièrement avec les enfants.

La nourriture servie tout au long du périple a ravi les trekkeurs : le dalbate (riz et lentilles), momo (gros ravioli à la vapeur), chapati (crêpes), œufs tous les matins, le tout avec des sauces piquantes. La visite de Katmandou et ses quartiers a été également riche d'émotions et de découvertes, comme le palais de la courmari, une très jeune fille véritable déesse vivante.

De passage dans les villages, Catherine, infirmière n'a pas manqué de distribuer ses soins, les besoins étant immenses.

Pierre HUC